

## APPENDICE No 5

Le TÉMOIN: Oui.

*L'hon. M. Graham:*

Q. N'est-il pas vrai qu'actuellement le commerce maritime n'est pas florissant par tout le monde?—R. Il est si difficile de se prononcer sur ce commerce. Vous ne trouverez pas d'affréteurs qui avoueront qu'ils font de l'argent. Je me rappelle une conversation avec M. Franklin, le président de la ligne White Star, il y a environ trois mois. Je le connais très intimement, et il m'a certainement dit ce qu'il pensait. Il m'a dit qu'à sa connaissance le commerce maritime n'avait jamais été aussi mauvais qu'au cours des deux derniers mois; que personne ne faisait d'argent et que la situation était tout à fait décourageante. Il attribuait cet état de choses à une trop grande construction, à la surabondance du tonnage, à la dislocation du trafic international, et aussi à la dépression commerciale qui se faisait sentir partout. Je crois que la plupart des gens sont d'avis que le commerce maritime, règle générale, a été plus mauvais au cours des deux derniers mois qu'il ne l'a été depuis un grand nombre d'années.

*Le président:*

Q. Y a-t-il espoir que la situation devienne meilleure?—R. Il semble qu'il y aura amélioration si nous pouvons ramener le commerce international à son état normal. La Russie est pratiquement hors du commerce à tous les points de vue. Elle commence à produire un peu de blé pour l'exportation, mais très peu; on peut dire qu'elle ne compte plus comme facteur dans le commerce international. L'Allemagne exporte quelque peu maintenant, profitant de la dépréciation de son numéraire et des salaires bas, et ainsi de suite, mais elle est encore loin de tenir la place qu'elle occupait dans le commerce international avant la guerre. La situation commerciale est mauvaise en Angleterre; le coût de la production a augmenté par suite de la hausse des salaires, et allez où vous voudrez vous trouverez partout que le commerce est disloqué soit directement ou indirectement à cause de la guerre.

*Sir Henry Drayton:*

Q. Vous nous avez donné des exemples typiques de voyages.—R. Non, ce sont des voyages réels.

Q. Ou le chargement s'est fait très rapidement. Pouvez-vous nous donner des exemples de voyages à cargaison mixte?—R. Ces cargaisons étaient toutes mixtes.

Q. Y en a-t-il qui ne comprenaient pas de bétail, par exemple?—R. Non, parce que le Comité m'avait demandé des voyages de ce genre, si je me rappelle bien la chose. Je peux vous citer de ces cas cependant.

Q. Ces recettes ne sont pas très encourageantes. Vous devez être en mesure de compenser ces pertes d'autre façon.—R. Non pas avec nos voyages au Royaume-Uni parce que, si j'ai bonne mémoire, les chiffres accusent un déficit d'environ un demi-million.

Q. Je crois que vous nous avez mentionné un surplus dans un cas?—R. Oui, c'est vrai.

M. McKINNON: Le Gouvernement maintient-il un commissaire du commerce à Dundee?

Le PRÉSIDENT: Je n'en sais rien.

M. McKINNON: Ou à Cardiff?

Le PRÉSIDENT: Je ne saurais dire.

Le TÉMOIN: Notre commerce avec le Royaume-Uni ne rapporte pas de bénéfices, et nous pouvons attribuer cela aux conditions déplorables du commerce à destination de l'ouest.

[Sir Henry Thornton.]